

INFOSURR N° 149 - mai - juin 2020

[www.infosurr.net](http://www.infosurr.net)

*Je suis toujours là où on m'attend. Là est la surprise.*  
(Pierre Peuchmaurd, *L'Immaculée déception*, in *Fatigues*, 2014)

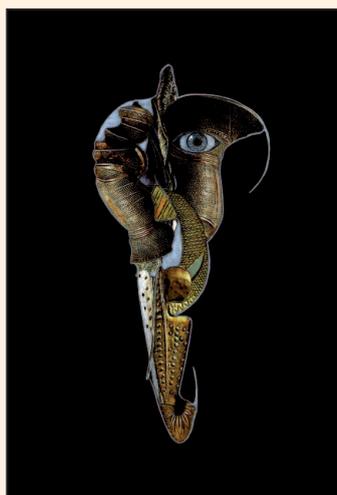
*La fatigue des roses quand elles lisent des poèmes.*  
(Pierre Peuchmaurd, *Le Pied à l'encrier*, 2009)



Est-ce motif nécessaire et suffisant pour qu'elles n'abondent guère dans le dernier recueil de Pierre Peuchmaurd, *Le Secret de ma jeunesse*, suivi de *Les Jours de rangement* ? Les fleurs, certes : « Crève la rose / Pour une rose elle était obscure / mais c'était un hachoir dans la main d'un enfant » ; « il y a du fouet / derrière chaque rose » ; mais couleur surtout : « Et puis cadavre / et puis chair rose / et gloire de l'aube » ; « Soleils roses élastiques / parure des vaches » ; « Le cœur d'une truie sous l'oranger / et le soleil d'un ventre rose » ; « Rose l'épine de ta chair / Rose ta griffe dans le rouge » ; « Petit gibier aux beaux yeux roses ». Que guettent-ils, ces beaux yeux roses ? Quelles proies réfléchissent-ils ? Quelles chasses sont ouvertes ? Pierre Peuchmaurd ne s'attarde pas à vous répondre, il est déjà ailleurs, porté par le courant continu du monde sensible où l'entraîne sa poésie, où ses poèmes précipitent les uns contre les autres mots et éclats des réels, « cerfs, chiens et bois parfaits, filles qui jettent leurs seins dans ses mains et courant d'air qu'on taille en forme de retour ». Ces ricochets toujours renouvelés évasent les remous jusqu'à ce que flammes s'ensuivent. Sa poésie, nous le savons bien désormais et le redécouvrons à chaque lecture, « elle invente, elle crée, elle détruit. Et perpétuellement, elle s'invente, elle se crée, elle se détruit » (Paul Éluard).

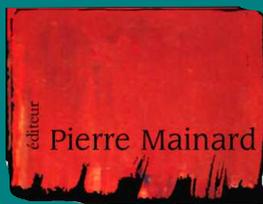
*Le Secret de ma jeunesse* est le dernier des recueils remis en septembre 2008 et janvier 2009 par Pierre à Stéphane Mirambeau, le créateur des éditions Pierre Mainard, à charge pour ce dernier de les publier, sans toutefois lui imposer un ordre de parution. C'est donc par choix de l'éditeur que ce *Secret* clôt la ronde posthume des parutions, interrogeant peut-être sans le dire le lecteur, « l'auteur amplifié » (Novalis), sur la lettre cachée de la jeunesse de Pierre, exposée là au grand jour, la poésie, et déjà dérobée comme femme dont les dessous dessinent l'immédiate présence dans la lumière et l'obscurité des images et des mots du poète, l'éperdu, l'insaisissable présent.

Si *Jours de rangement* est inédit, *Le Secret de ma jeunesse* avait été publié très confidentiellement en 1993 aux éditions Hadernablou. Pierre a revisité ce recueil, il l'a modifié, non pas réécrit mais en a infléchi le cours. Il a tendu aux poèmes d'avant le miroir ensorcelant des jours de son maintenant. L'a-t-il embué des ombres de ces instants qu'il savait alors si fragiles ? Il serait sans doute nécessaire de lire côte à côte les deux éditions pour saisir ce qui se tend de l'une à l'autre, tension telle qu'il est revenu sur ce qui fut mais qu'il n'entendait pas laisser *tel*. Certains s'y consacreront et complèteront ainsi tout ce qui a déjà été dit et souvent bien dit sur la poésie de Pierre. Mais telle n'est pas ma propre lecture et ce qui y résonne, c'est



Frontispice de Jean-Pierre Paraggio





INFOSURR N° 149 - mai - juin 2020

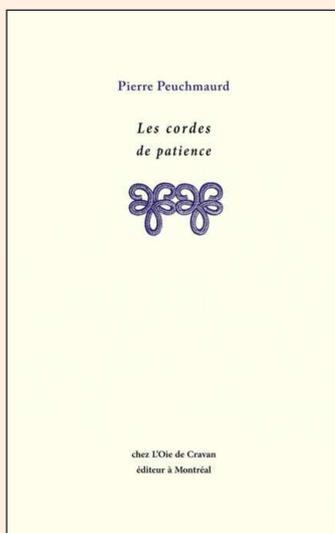
[www.infosurr.net](http://www.infosurr.net)

bien plutôt la violence et la cruauté de l'inadmissible rôdeuse qui le mettait en demeure d'être plus que jamais à même de lutter contre tout ce qui ferait barrage au surgissement de la poésie, en bouleversant tous les plis et failles du langage. André Breton et Paul Éluard affirmèrent dans leurs *Notes sur la poésie* que « le lyrisme est le développement d'une protestation » et nul ne doute, lisant ce *Secret* et ces *Jours de rangement*, qu'y agit à cœur ouvert cette protestation qui fait tout le lyrisme des poèmes de Pierre, mais l'évidence poétique cruelle que n'épuiserait plus aucun de ses dévoilements, est que cette protestation est violemment jetée à la gueule de la mort, cette violence serait-elle de délicatesse et d'humour.

Ce *Secret* ne couvre pas l'écho des *Cordes de patience*, précédent recueil (Montréal, L'Oie de Cravan, 2019). Ce recueil d'inédits avait été confié par Stéphane Mirambeau à Benoît Chaput qui le publia dix ans après le décès de Pierre). On y lit en dernier poème, « Choses en rose » et parmi toutes celles exposées : « La réalité n'existe pas en rose. La réalité n'existe qu'en rose ». Réalité forclosée grande ouverte par effraction de la poésie, elle-même irrémédiablement sans issue. Les métaphores qui s'y tressent en envols et rappels ne se résolvent pas en énoncés prosaïques et ne résolvent rien. Et d'ailleurs qu'entendrait-elle résoudre, la poésie ? Les secrets se transmettent à voix basse ; ce qu'ils recèlent est déjà oublié, inopérant. Pierre l'écrivit : « Ce qu'on sait n'est pas rose [...] jusqu'aux fantômes, cousu de ciel bleu » (*idem*). J'ignore encore sur quel pont il s'engagea seul en avril 2009 pour qu'ils viennent à sa rencontre – et qui y vint ? – mais il nous laissait ce qu'il savait déjà : « On entre dans la mort / C'est une chambre d'osier / ou d'acier, un évier, / c'est tout ce vieux temps rouge / qui ruisselle sur les ailes ». Rouge ? « Toute rouge est rose ».

En poésie, nier déserte le rien. « La mort n'existera jamais », Pierre Peuchmaurd l'affirme après Jean-Yves Bériou et ajoute : « Jamais sans la vie. C'est de cette bouche double, vide et belle et hideuse, que la soif fait pousser la rose et que le vin est rouge » (Pierre Peuchmaurd, préface au *Château périlleux* de Jean-Yves Bériou, in *Colibris princesses*, éditions. L'Escampette, 2004). Et si vivre, c'est aussi buissonner entre apparaître et disparaître, le poète écarte un pli du voile qui estompe ce secret partagé avec d'autres, dont lui-même, depuis notre jeunesse : « Cri primal et stade terminal / sont dans un bateau / les jours / tournent plus vite que leur ombre / et la nuit, la nuit / lève ses gaufrettes ».

Georges-Henri Morin



*Le Secret de ma jeunesse*, suivi de *Les Jours de rangement*, Pierre Mainard, 2019

*Les Cordes de patience*, précédent recueil, L'Oie de Cravan, 2019



Pierre Mainard, éditeur  
[mainardeditions@free.fr](mailto:mainardeditions@free.fr)  
<http://pierre-mainard-editions.com/>